NO 79

Port Payé à Montréal

Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE CAUGHNAWAGA

PRINTED IN CANADA

IMPRIMÉ AU CANADA

KATERI

NO 79

SOUS L'ÉGIDE DE GARHIO

KATERIGRAMME

LETTRE AU SAINT-PÈRE

À CHAQUE NOUVELLE LUNE

VOEUX POUR NOËL ET LE NOUVEL AN

LE DERNIER NOËL DE KATERI

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE CAUGHNAWAGA

CORRESPONDANCE

LYS DES AGNIERS

Hiver • 1979

Caughnawaga (Québec)

1656 - 1680

La Vénérable Kateri Tekakwitha

ISSN 0315-8020

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)
Case postale 70, Caughnawaga (Québec)
J0L 1B0

Médailles
En métal argenté: 50 cents pièce.

Images (prière en français ou en anglais)
1. **Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.**
2. Image en couleurs par S. M.-Fides Glass (prière espagnole) : 5 cents.
3. Nouvelle image en héliogravure de la statue de Kateri par Emile Brunet: 5 cents pièce.
4. Grande image de Kateri par la Mère Nealis (neuf pouces et demi sur treize pouces et trois quarts) propre à encadrer: 75 cents.
5. Image en sépia de la statue de Kateri par Emile Brunet, avec prière: 5 cents.

Images-reliques (étoffe qui a touché aux ossements):
1. Environ un pouce et demi sur un pouce: 20 cents pièce.
2. **Image en héliogravure: 15 cents pièce.**
3. Image en sépia de la statue de Kateri par E. Brunet, avec prière: 15 cents.

Neuvaine (en français ou en anglais)
Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 36 pp. (illustrée): 50 cents l'exemplaire.

Plaquettes
1. Plaquette en céramique, portant l'image de Kateri sur fond champignon, oeuvre de Daniel Lareau (quatre pouces carrés): $2,75.
2. Plaquette métallique de Kateri, au cadre en émail bleu et blanc: $2.
3. Plaquette métallique de Kateri avec étui en plastique: $1,50.

Statuettes ivoire de Kateri
1. En "hydrocal". (Sept pouces.) $6,50.

Biographies de Kateri, etc.
En français — *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J.: $3,50.
— *La Vénérable Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 20 pp. (illustrée): 50 cents.
— ***Kateri Tekakwitha, vierge mohawk,*** **par Evelyn Brown, traduction de Maurice** Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: $2,50 l'exemplaire.
En anglais — *Kateri Tekakwitha,* par Francis Weiser, S.J., (broché) $3; (relié): $5.
En anglais — *Treasure of the Mohawks* par Teri Martini (pour jeunes): $2,25.
En espagnol — *¿ Una India en los Altares? Kateri de los Mohawks,* par Maria Cecilia Buehrle: $2,25.
En italien — *Caterina Tekakwitha,* par Fernando Bea: $3.
En français — *Le Jour de l'Indien,* par Thomas-Edmond Giroux: $3,50.

Timbres-cachets de Kateri
Trente-six timbres la feuille: $1.

Cartes de condoléances
Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. Commandez-en une boîte. En votre nom, le vice-postulateur enverra une carte de condoléances à la famille du défunt.
La boîte de douze cartes → $2.
Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt : $1 par année.

Abonnement à "Kateri"
Un dollar par année.

N. B. A mesure que le tarif postal augmente, le service des Postes se détériore. Quand vous commanderez des articles de propagande, prévoyez donc un délai plutôt long que court.

KATERI No 79

OBJET

1. Le périodique trimestriel *Kateri,* publié par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la Vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;
2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;
3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession .

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend:
1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;
2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;
4 De la documentation au sujet des autochtones, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($1 par année), renouvelable aussi souvent que possible, vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui
1. Une messe est offerte chaque semaine;
2. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidiennne;
3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, des milliers de messes sont offertes chaque année;
4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de la Compagnie de Jésus;
5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

DÉCEMBRE 1979

Le premier dollar de toute offrande comptera pour votre abonnement. Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Caughnawaga (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S.J., vice-postulateur.
Courrier de la deuxième classe, Enregistrement, Numéro 1728.
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec.

SOUS L'ÉGIDE DE GARHIO

Garhio était la femme de Cendre Chaude. Ils s'étaient aimés depuis l'âge de huit ans. Pendant l'été de 1677, le jeune couple et leurs enfants reçurent le baptême des mains du P. Frémin. Elle prit le nom de **Wari,** Marie, et lui, celui de Louis **Garonhiagué** (Au-Ciel). Famille heureuse et foncièrement chrétienne! Kateri guérit la maman alors qu'elle était menacée de faire une fausse couche. Garhio seconda Louis dans son apostolat auprès des païens.

1. Une âme du purgatoire
2. M. Raymond Bouthillier
3. M. Ormidace Tremblay
4. Mrs. Ormidace Tremblay
5. M. Bernard O'Connel
6. Une âme du pugatoire
7. M. Anatole Godin
8. M. Gaston Beauregard
9. Mme Marguerite Ximenes
10. M. Antoine Bruyère
11. Une âme du purgatoire
12. M. Arthur McLeod
13. Une âme du purgatoire
14. M. Paul-Emile Schink
15. M. David E. Scott
16. M. Edward Fournier
17. Mme Angélina Dashney
18. M. Robert Dashney
19. Mme Emma Gauthier
20. M. Abraham Gauthier
21. Mme Adèle Dashney
22. M. Louis Dashney
23. M. Roland Boucher
24. M. Claude Raymond
25. M. Simard Robinson
26. Mlle Hazel Roberts
27. M. Raymond Coupal
28. Une âme du purgatoire
29. Une âme du purgatoire
30. M. Mike Kusnier
31. **M. Christopher O'Shea**
32. **M. Nérée-A. Levasseur**
33. M. Belzemir Bélanger
34. M. François Lajeunesse
35. Mme Arthur Rousseau
36. M. Paul-Emile Brien
37. M. Roger Saint-Hilaire
38. M. Régis Sinotte
39. Mme Fella Sposik
40. Mme Fischer
41. M. Annabella Nicoletta
42. **Mlle May Busch**
43. M. Joseph Kurdziel
44. M. William Busch
45. M. William Busch, fils
46. Une âme du purgatoire
47. Une âme du purgatoire
48. Une âme du purgatoire
49. Une âme du purgatoire
50. Une âme du purgatoire
51. M. Claude Tremblay
52. M. Arthur Bourgouin
53. M. Delphis Lapointe
54. M. Arthur Dandurand
55. Mme Clémentine Plourde
56. Mlle Césarée Plourde
57. M. Richard Duguay
58. M. Burt Quinn
59. **Mlle Omérilde Otis**
60. **M. Emile Roux**
61. Une âme du purgatoire
62. Une âme du purgatoire
63. Mme Florence Bédard-Deslandes
64. M. Roland Bessette
65. M. Johnny Bourgeois
66. Mme Johnny Bourgeois
67. M. Alphonse Labelle
68. **Une âme du purgatoire**
69. Une âme du purgatoire
70. Mme Joseph Baribeau
71. Mme Mercédès Racette
72. Mme Florina Lafrance
73. Mme Edmond Brideau
74. M. Joseph Gabriel Hyde
75. M. François-Xavier Le Siège
76. Mme Anna Le Siège
77. Sr Maria Lamothe
78. Mme Juliette Lafortune
79. M. Benjamin Foucault
80. Mme Mary A. Ritchie
81. Mme Laura Belleau
82. M. Félix Boulay
83. M. Guy Poirier
84. Mme Odélice Tremblay
85. Fr. Emile Trottier, O.P.
86. Mme Daniel J. Kelly
87. Une âme du purgatoire
88. M. Xavier Landry
89. Une âme du purgatoire
90. Une âme du purgatoire
91. Une âme du purgatoire
92. **M. Rosaire Benoît**
93. Mme Catherine Barlow
94. Mme Madeline Robinson
95. M. John P. Barlow
96. Mme Nancy Paul
97. Une âme du purgatoire
98. Une âme du purgatoire
99. Une âme du purgatoire
100. Une âme du purgatoire
101. Une âme du purgatoire
102. M. Fabien Chiasson
103. M. M. J. Laurent Huneault
104. Une âme du purgatoire
105. Mme Alexina Pilon
106. Mme Roméo Martineau
107. M. J. P. Chevalier
108. **M. Sam La Fontaine**
109. Mme Alderic Béchard
110. Mlle Elizabeth Robertson
111. Mme Lily Vallikartil
112. M. Marcel Brien
113. Mme Claire Dussault
114. M. Yvon Blanchette
115. M. Marcel Martin
116. **M. Paul-Yvon Lebrun**
117. M. Rolland Aubry
118. M. Armand Gaudet
119. Mme Rita Chateauvert
120. M. Robert Lamarche
121. M. Bouliane
122. M. Michael Veilleux
123. Une âme du purgatoire
124. M. Jean-Charles Paquin
125. M. Antoine Caouette
126. M. Alderic Simoneau
127. Une âme du purgatoire
128. M. Alec Duperron

129. M. Omer Raymond
130. M. Arthur Desjardins
131. M. William Paul
132. M. Etienne Jalbert
133. M. Joseph Lefebvre
134. Une âme du purgatoire
135. Une âme du purgatoire
136. Une âme du purgatoire
137. Une âme du purgatoire
138. Une âme du purgatoire
139. M. Florian Gravel
140. M. Louis Elmer Koenig
141. M. Joseph A. Wells
142. M. Jacob Kuligowski
143. **Mme Katherine Kuligowski**
144. Mme Louise J. Wells
145. **Mme Germaine Potvin-Panneton**
146. Mme Urgel Trudel
147. M. John Cwiklowski
148. M. James E. Martin
149. M. Thomas E. Miller
150. M. Armand Landry
151. Mme Laurette Robert
152. Une âme du purgatoire
153. Une âme du purgatoire
154. Une âme du purgatoire
155. M. Raymond Bouthillier
156. M. Wilfrid Gauthier
157. George Lahaie
158. M. Léon Tremblay
159. Mme Madeleine Robinson
160. M. Peter Paul ....
161. Mme Hector Rainville
162. M. Clément Leboeuf
163. Mme Lorette Vient
164. Une âme du purgatoire
165. M. James E. Kneib
166. Mme James E. Kneib
167. M. Kenneth Engelbert, fils
168. Mme Michelina Marseglia
169. M. Wilbrod Canty
170. M. Jean-Baptiste Lampron
171. Mme George Zimmerman, père
172. Mme Lucy Robinson
173.
174. M. Célestin Bérubé
175. M. Hector McDonald
176. Une âme du purgatoire
177. M. Raymond Bouthillier
178. Mme Antonio Fagnant
179. Mme Damien T. Basque
180. Une âme du purgatoire
181. Une âme du purgatoire
182. Une âme du purgatoire
183. M. Arthur Gareau
184. Mme Amana Lacroix
185. M. Harris Ouimet
186. Mme Blanche Lépraudi
187. M. William Lashambe
188. M. Philippe Rouleau
189. M. Jean Corriveau
190. Une âme du purgatoire
191. M. Omer Turcotte
192. Une âme du purgatoire
193. Une âme du purgatoire
194. Mme Pauline Beaulieu
195. Lne âme du purgatoire
196. M. Nelson Bourgouin
197. M. Edouard Adam
198. M. Gaudias Vachon
199. M. William P. Herbert
200. M. Joseph M. Acquaviva, père

Sous l'égide de Joseph Rontagarha

1. R.P. Donald Séguin, 2. M. Charles Nichols, 3. Mme Pearl LaFontaine Emery, 4. M. Peter Alfred LaFontaine, 5. M. Sylvio P. Boyer, 6. Mme Baptiste Tapp, 7. M. Maurice Samson, 8. Mme Elzéard Lampron, 9. Mme Joseph McDonald, 10. M. Joseph McDonald, 11. M. Adélard McDonald. 12. Mlle Bernadette Desjardins, 13 Mme Dolorès Olguin, 14. M. Lucas Olguin, 15. Une âme du purgatoire, 16. Une âme du purgatoire, 17. Une âme du purgatoire, 18. Une âme du purgatoire, 19. M. Maurice Thibodeau, 20. Mme Adéline Fortin, 21. Mme Catherine Driscoll, 22. M. William McLean, 23. M. Francis Fortin, 24. Une âme du purgatoire, 25. M. Gaston Beauregard, 26. Une âme du purgatoire, 27. Une âme du purgatoire, 28. Une âme du purgatoire, 29. Mme Emile Ross, 30. Mme Ida McDonald, 31. M. Emile Robinson, 32. M. Célestin Dieumegarde, 33 M. Joseph-Napoléon Desjardins, 34. Une âme du purgatoire, 35. M. Stanley Greyeyes, 36. M. George Greyeyes, 37. Une âme du purgatoire, 38. Une âme du purgatoire, 39. Une âme du purgatoire, 40. M. Albert A. Bauer, 41. Mme J.-Baptiste Laquerre, 42. M. Damase Lévesque, 43. M. Arsène Lampron, 44. M. Armand Schinck, 45. Une âme du purgatoire, 46. M. Delphis Béchard, 47. M. Ernest Béchard, 48. M. Damina Béchard, 49. Mme Aldéric Béchard, 50. Une âme du purgatoire, 51. Une âme du purgatoire, 52. M. Gilles Bissonnette, 53. M. Armand Bussière, 54. Une âme du purgatoire, 55. M. Warry Chiasson, 56. M. Emile Demers, 57. M. Jérémie Frappier, 58. M. Maurice Trudel, 59. M. Fortunat Frappier, 60. M. Emilien Bourgouin, 61. M. Armand Bourgouin, 62. Mme Paul Fiset, 63. M. Armand Emard, 64. M. Joseph Perron, 65. Mlle Véronique Corbeil, 66. Sr Marie Arsenault, 67. M. Joseph Yankreskie, 68. Une âme du purgatoire, 69. M. Georges Crevier, 70. Mme Roméo Vallée, 71. Mme Isabelle Ducharme, 72. M. Aldéric Robillard, 73. M. Damien Généreux, 74. M. Stephen Smith, 75. Mme Joseph Talon, 76. M. A. L. Lorange, 77. M. Harvey Danen Jacco, 78. Mme Adeline Fortin, 79. M. Joseph Végiaro, 80. Mlle Albina Charron, 81. Mme Diana Nadon, 82. M. Lucien Julien, 83. Une âme du purgatoire, 84. Mme Joseph-Napoléon Desjardins, 85. Mlle Gabrielle Corbeil, 86. M. Edmond Fortin, 87. M. Pierre-Paul McDonald, 88. M. Charles-Henri Archambault, 89. Mme Rozina Chayer Archambault, 90. Sr Anne Marie Racicot, 91. M. Joas Raposo, 92. M. François Melançon, 93. M. Wellie Thibault, 94. M. Michel Lévesque, 95. M. Arsène Dubé, 96. Mme Juliette Milette, 97. Mlle Béatrice Proulx, 98. M. Joseph R. Lapointe, 99. Une âme du purgatoire, 100. M. Armand Guilbert, 101. Mme Alma Guilbert, 102. Mme Marcel Couturier, 103. M. Jean-Pierre Provost, 104. M. Alain Brunet, 105. Mme Alma Gauthier-Brunet, 106. M. Gérard Charette, 107. Une âme du purgatoire, 108. Mme Anne Killeen, 109. M. Daniel Killeen, 110. M. Vincent Killeen, 111. M. Michael Killeen, 112. Mme Mary Killeen, 113. M. Thomas Killeen, 114. Mme Mary Ellen Lennon, 115. M. Edouard Lafontaine, 116. Mlle Alice Delisle, 117. M. Francis Nolet, 118. Mme Blandine Lemieux, 119. M. Maurice-A. Carrier, 120. M. Justine Larouche, 121. M. Patrick McGlynn, 122. Mme Mary C. Clarke, 123. M. Isaac Clarke, 124. Mlle Mary T. Clarke, 125. Mme Minnie Lafontaine Lambert, 126. M. Roger Blundell, 127. Mme Camilla Cyr, 128. M. Albert Pouliot.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. P.B.!**
Cette offrande de dix dollars faite à Kateri est un remerciement. Je lui avais fait cette promesse en lui demandant une automobile car la mienne était en train de tomber en morceaux. Elle m'a exaucée mieux que je ne l'espérais. Je continue de la remercier. (Pintendre, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M.K.!**
Dernièrement, ayant entendu parler des bienfaits obtenus par la vénérable Kateri Tekakwitha, je me suis empressée de lui demander un logement qu'elle m'a découvert en peu de temps, à ma grande satisfaction et surtout... stupéfaction! J'envoie cinq dollars pour l'abonnement de soutien et si possible les prières de la neuvaine en français. Je m'efforcerai de faire connaître cette bonne Kateri. J'ai une très grande confiance en elle. Maintenant, je la prie tous les jours. (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.D.!**
En remerciement pour le bon résultat de l'examen complet de la santé de mon mari et de la mienne. Nous n'avons pas de pilule à prendre, c'est quelque chose à soixante-huit ans que nous avons tous les deux! Merci à Kateri, et voici ce que je lui avais promis. Ce n'est pas la première fois qu'elle pense à nous. Je me souviendrai toujours de ma sacoche oubliée dans un magasin et retrouvée une demi-heure après, à la même place devant la caisse où des clients étaient allés après moi. A ma demande, Kateri en avait pris soin! (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle R.D.!**
Kateri a conquis toute ma reconnaissance par sa protection conntinuelle et spécialement par les faveurs obtenues récemment: examen médical qui témoigne de la conservation de la santé; vente de terrains à prix raisonnable et emploi trouvé. Je suis comblée et j'envoie quinze dollars à l'oeuvre de Kateri pour la remercier. Mais comme je la sais généreuse, je lui demande encore du travail pour ma mère... (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme N.H.!**
Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste de cinq dollars offert en remerciement à Kateri qui m'a obtenu la location d'un logement. (Giffard, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

S.V.P.!

Le Centre Kateri a reçu 15 639 promesses.

Il en faut au moins un million.

MA PROMESSE À KATERI **Date**.....

Je, soussigné(e), promets d'offrir chaque jour un Notre Père et (ou) un Je Vous Salue Marie jusqu'à l'obtention du deuxième miracle requis pour la béatification de Kateri.

M. .....

Rue ou C. P. .....

Ville ..... Code .....

Province ou État .....

Pays ..... **Téléphone** .....

KATERIGRAMME

PENDANT LE MOIS DE DÉCEMBRE 1949, il y a exactement trente ans, ce n'est pas sans barguigner que j'ai lancé le premier numéro de **Kateri.** J'ignorais de a à z tout ce qui regarde l'édition. Ce ne fut qu'après des années de tâtonnements que j'ai appris ma leçon. J'étais alors directeur de l'école indienne Kateri Tekakwitha à la Mission Saint-François-Xavier, la mission de Kateri, à Caughnawaga, Québec. J'étais en plus vicaire et m'occupais de l'hôpital du Sacré-Coeur. C'étaient des années bien occupées.

Bien que je n'aie jamais réussi à atteindre les 10 000 abonnements, je sens que je dois prier pour tous ceux qui, le long des années, m'ont aidé à publier et à répandre **Kateri.** Plusieurs de nos premiers abonnés se réjouissent maintenant avec Kateri au paradis, et ceux qui sont au purgatoire (les bienheureuses âmes du purgatoire!) ne sont jamais loin de ma pensée. Je me souviens de ceux-ci chaque jour à la sainte messe; quant à ceux-là, je les presse d'intercéder auprès de notre Mère du Ciel, de saint Joseph et des Martyrs Canadiens pour obtenir la prochaine béatification de Kateri Tekakwitha.

A nos abonnés actuels, quelque 7 500 français et 8 400 anglais, je tiens à dire un merci des plus sincères. Un des amis de Kateri m'a tiré de l'abîme d'une dette d'impression de plusieurs milliers de dollars, d'autres ont offert de nombreuses prières pour la béatification de Kateri, en ont parlé à leurs parents et amis, et ont régulièrement versé des aumônes qui ont permis au Centre Kateri de survivre. Leurs lettres ont été pour moi une source constante d'encouragement. Je me suis souvent demandé si mon merci écrit leur donnait une bonne idée de ma gratitude. Dans une lettre à l'un d'eux, j'écrivais dernièrement:

"Pratiquement cela se traduit par une pensée spéciale pour vous au saint sacrifice quotidien et dans la récitation du nouveau bréviaire, qui réserve au prêtre, deux fois le jour, un temps pour insérer ses propres demandes au milieu des solennelles invocations de l'Eglise."

Evidemment, pendant la saison de Noël, je déposerai vos intentions aux pieds de Jésus Enfant. Marie, sa Mère, et saint Joseph Lui demanderont de les prendre à coeur. Il n'y a pas de meilleure manière, me semble-t-il, de commencer 1980, tricentenaire de la sainte mort de Kateri, à la Mission Saint-François-Xavier.

Le vice-postulateur,
HENRI BÉCHARD, S.J.

Assemblée des Evêques du Québec
1225 est, boul. St-Joseph, Montréal, Qué. H2J 1L7

A TITRE DE RENSEIGNEMENT

Date: 19-09-79
Réf: 52

Très Saint Père,

Réunis en session d'étude à Québec le 15 septembre 1979, les missionnaires auprès des Indiens et des Inuit de la province de Québec prient Votre Sainteté d'agréer l'hommage de leur religieuse soumission et de leur filial dévouement.

Témoins de la popularité croissante de la Vénérable Kateri Tekakwitha dont l'Eglise canadienne célébrera l'an prochain le troisième centenaire de la mort, de la dévotion populaire que suscite la Vénérable chez une couche importante de la population indienne et inuit du Canada et des Etats-Unis, les missionnaires forment avec confiance le voeu que les mérites de cette fille des premiers occupants de notre pays soient reconnus, dans un avenir rapproché, par la béatification.

Je transmets cette supplique à Votre Sainteté au nom des missionnaires et à titre de président du Comité épiscopal de Pastorale auprès des Indiens et des Inuit de l'Assemblée des Evêques du Québec.

Je demeure,

de Votre Sainteté,

le fils humblement soumis en Notre-Seigneur.

Jules Leguerrier, o.m.i.
Evêque de Moosonee

Montréal, le 18 septembre 1979

A chaque nouvelle lune

PENDANT 1980...

SI, DE MONTREAL, vous roulez vers le sud pour traverser le Saint-Laurent, vous verrez le fin clocher enneigé de l'église de la Mission Saint-François-Xavier, le centre spirituel des Indiens catholiques de Caughnawaga, Québec. L'année 1980 sera pour eux d'une importance capitale; elle sera, en effet, le tricentenaire de la mort de leur compatriote la plus illustre, la vénérable Kateri Tekakwitha. De même pour vous, pour moi et pour tous ses fidèles dévôts. Sa vie à l'époque coloniale nous illumine comme un phare en pleine tempête en cette fin du vingtième siècle.

Humainement parlant, Kateri avait tout contre elle: elle naquit dans un milieu païen, devint orpheline toute jeune, souffrit pendant toute sa vie d'une mauvaise santé et s'exila de sa terre natale afin de sauvegarder sa foi. Ces épreuves ne l'enfiellèrent pas. Au contraire, elle réussit, en coopérant de près à la grâce du Dieu d'amour, à se vider d'elle-même pour Lui laisser toute la place. Elle est maintenant au ciel et n'est pas moins puissante aujourd'hui qu'elle ne le fut pendant les années qui suivirent sa mort. Dans tous nos besoins, adressons-nous à Kateri. Elle nous prendra par la main et nous conduira jusqu'au trône même de Notre-Dame, qu'elle aima tellement ici-bas. Elle intercédera pour nous.

C'est clair que, si nous obtenons la béatification de la Vénérable en 1980 ou bientôt après, une foule de gens qui ne la connaissaient pas, apprendront à avoir recours à elle et modèleront leur amour de Dieu sur le sien. Pendant l'année qui va commencer, grâce à nos prières et à tous les moyens dont nous disposons, nous pouvons avancer ce grand jour. Ce sera associer autrui à notre bonheur de connaître et d'aimer Kateri.

NOËL SELON LUCIFER

Maintenant que Noël approche, cette fête chère au coeur de Kateri, la maison Warner frères est en train de servir au grand public un film ordurier sur la vie du Christ. Intitulée **The Life of Brian: La vie de Brian,** cette bande outrage et les chrétiens et les Juifs. M. l'abbé Smith, responsable de la société du Saint Nom de Jésus à Brooklyn et à Queens, N.Y., citait à titre d'exemple la parodie de la Nativité, le ridicule versé sur les Juifs qui vénèrent le Saint Nom de Dieu et ont une foi vive au messie à venir, la représentation de la personne du Seigneur Jésus comme un nigaud, et de sa mère comme une personne impudique, mal embouchée et dégoûtante (dont le rôle est joué par un homme).

On s'y moque de la naissance virginale de Jésus, à telle enseigne que l'individu qui tient le rôle de Marie avoue que le père de son fils est un soldat romain qui l'a violée (sans qu'elle ait trop résisté); son langage est aussi corsé que celui d'un charretier dans la scène où, sans vergogne, elle folichonne avec les garçons des alentours. Les Trois Rois Mages, à la suite de l'étoile, parviennent à l'étable et laissent leurs dons entre les mains d'une simulacre de Marie à l'aspect repoussant... Mais ensuite, une fois repartis, ils y reviennent, empoignent leurs cadeaux et détalent le long du chemin jusqu'à une autre étable illuminée d'un rayon céleste... On n'y perd pas de temps pour se gausser des anges. Pis encore, dès le début, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe est abattu d'un coup de fusil en même temps que le nom des acteurs passe à l'écran.

"Avant la fin, une prostituée nommée Judith passe la nuit avec un homme acclamé Sauveur. Et, au cas où la scène ne serait pas bien comprise, face aux spectateurs, nue comme un ver, elle court de côté et d'autre. Pour ne pas se laisser dépasser, "le sauveur" se présente au balcon afin de calmer les hurlements de ses admirateurs et, tout en oubliant sa situation, se montre devant eux à poil et de front." Selon la revue **New York Times,** c'est l'épopée biblique la plus infecte jamais vue.

Comme si ce n'était pas déjà de trop, d'après le magazine **Variety,** les Editions Grosset et Dunlop veulent profiter du scandale: ils lanceront un livre avec tout le texte, accompagné de diapositives, et un grand album illustré, Monty-Python.

Le rabbin Abraham Gross, ancien président de l'Alliance rabbinique des Etats-Unis, a récemment dénoncé ce film et, avec le groupe **"Citoyens contre le blasphème",** a retenu des avocats en vue d'obtenir une injonction aux cinéastes responsables de s'abstenir de le faire paraître. Déjà, en Angleterre, on a refusé de l'accepter.

Et les amis de Kateri, que feront-ils? Ecrire immédiatement au premier ministre à l'adresse ci-dessous, et insister que ce film soit interdit au pays aussi bien que la houache des sales imprimés anglais et français qu'il entraînera après lui.

Monsieur Joseph Clark
Premier Ministre du Canada
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario K1A 0B1

"NON", DIT LE MINISTRE

M. John Fraser

Depuis plus d'un an, les amis de Kateri supplient M. le ministre des postes, à Ottawa, d'émettre un timbre commémoratif à l'occasion du tricentenaire de la sainte mort du Lys des Agniers en 1980. De tous côtés, on a écrit à M. John Fraser le nouveau ministre des postes, pour l'amener à lancer ce timbre. Voilà quelques

jours, j'ai reçu une lettre du ministre me signifiant son refus.

"Après une étude en profondeur, écrit-il, nous sommes au regret de devoir vous informer que nous ne pouvons émettre un timbre consacré à cette personnalité religieuse... Le Comité consultatif des timbres, poursuit-il, a décidé que ses réalisations n'étaient pas de nature à faire l'objet d'un timbre..."

Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement tous nos amis, jeunes et vieux, qui se sont donné la peine d'appuyer ma demande, même si le succès n'a pas couronné nos efforts.

Celle que nos ancêtres appelaient "la protectrice du Canada", ne s'occupera pas moins d'aider la population de ce vaste pays, et couvrira de sa reconnaissante protection ceux qui ont courageusement travaillé à l'obtention de ce timbre.

FELICITATIONS!

Sr Kateri Mitchell, S.A.A.

Chaque année à Auriesville, N.Y., où les saints martyrs Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande ont versé leur sang, et où Kateri Tekakwitha est née, le P. Joseph McBride, S.J., vice-postulateur américain de la cause de béatification de la Vierge iroquoise, dresse un palmarès des amis de la Vénérable qui se sont le plus signalés à son service au cours de l'année. En 1977, M. Albert Lazare, mon secrétaire depuis vingt-sept ans a mérité l'honneur d'y être inscrit. Cette année, les élus se nomment Mme Watie Akins, Indienne de la tribu des Penobscots du Maine; Mme Bernadette Brown de Wallsburg, N.Y.; Mme Cécile Carney de Katskill, N.Y., au nom de son mari décédé en février dernier; mon bon ami, le P. Ronald Schultz, O.F.M. Conv., directeur du sanctuaire de Kateri à Fonda, N.Y.; et Sr Kateri Mitchell, S.S.A.; Indienne de la Mission Saint-François-Régis, Québec. Ce village a été fondé en 1756 par les Indiens de Caughnawaga, Québec. Sr Kateri est entrée chez les Soeurs de Sainte-Anne en 1959; aujourd'hui elle est directrice de l'école indienne de l'île de Cornwall, Ontario. En plus de son travail habituel, elle a formé un choeur de jeunes choristes et danseurs iroquois, qui participent même aux célébrations eucharistiques. "Nous apprenons ensemble, dit-elle, à connaître et à aimer Kateri davantage."

L'accueil toujours cordial du P. McBride n'a pas fait défaut. C'est pendant la messe, à midi, le 3 septembre dernier, au sanctuaire des Saints Martyrs Jésuites que le P. Joseph-C. Towle, vice-provincial des Jésuites du New York, remit à chaque récipiendaire la fort belle plaque de bronze qui témoigne de leurs efforts en vue de la béatification de Kateri Tekakwitha. Mgr Paul-A. Lenz, directeur du Bureau des missions catholiques indiennes des Etats-Unis, prononça l'homélie. (Dans le prochain numéro de Kateri, nous en donnerons de larges extraits.) Le choeur des Iroquois de Caughnawaga chanta dans sa langue. Le même soir, à la belle cafétéria du Sanctuaire, le P. McBride servit à tous ses invités un plantureux repas. Et le lendemain matin, réunion du Comité Kateri-Tekakwitha où l'on discuta des moyens de faire mieux connaître et aimer Kateri de par le monde.

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.V.!
J'inclus un chèque de dix dollars en reconnaissance à ma chère Kateri qui m'a trouvé une bonne locataire. Quand je suis désespérée, je me place devant son image et me gardant soumise à la volonté de Dieu, je la supplie. A chaque fois, je suis exaucée! Merci encore une fois à cette chère petite sainte que j'aimerai toujours.
(Beauharnois, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.B.!
Merci à Kateri pour le succès obtenu dans l'emploi d'une personne qui m'est chère et pour la persévérance dans son idéal de mériter un salaire qui soit de l'argent bien gagné. (Longueuil, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle G.M.!
Après prière à la Vénérable Kateri et promesse de publier, ma soeur semble tout à fait guérie de son mal de dos. Nous demandons maintenant la guérison de son oeil malade. En reconnaissance, nous vous envoyons quinze dollars pour aider la cause. (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G.C.!
Ma petite-fille était sans emploi; j'ai commencé une neuvaine pour la béatification de la Vénérable Kateri et j'ai promis un nouvel abonnement. La neuvaine n'était pas terminée et déjà une position était trouvée. J'ai de plus en plus confiance en Kateri. Je lui demande une guérison et je suis sûre de l'obtenir. Cette fois, j'irai en pèlerinage au sanctuaire, c'est promis. (Giffard, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Ce mois-ci,
le trimestriel **Kateri** *a trente ans.*

A titre de vice-postulateur,
je vous remercie chaleureusement
de l'aide que vous m'avez fournie
dans mes efforts pour diffuser **Kateri**
et pour hâter le béatification
de la vénérable.

A Noël et chaque jour de 1980,
tricentenaire de sa sainte mort,
je me souviendrai de vous
au Saint Sacrifice.

Henri Béchard, s.j.

PHOTO ARMOUR LANDRY

Le dernier Noël de Kateri

LE DERNIER NOEL DE KATERI

(Suite.)

PAR LA FORCE DES CHOSES, Kateri Tekakwitha répand comme une eau lustrale très pure sur ses amies, Marie-Thérèse et Marie Skarichions d'abord; ensuite, sur Marie d'Onontagué et Marguerite Gagoüithon, elle aussi d'Onontagué, et peut-être sur une ou deux autres.

L'Onontaguée Marie, fort belle et fort intelligente, appartenait à l'une des premières familles de son pays. Elle n'avait que quelques mois de plus que son amie, Kateri Tekakwitha. Elle était mère de famille et faisait partie de la Confraternité de la Sainte-Famille, dont les membres, comme on le sait, étaient triés sur le volet. Par malheur, elle négligea peu à peu ses responsabilités et finit par commettre "une faute assez grave". On ne sait pas en quoi elle a forligné. Peu importe, d'ailleurs. Ce qui compte, c'est son repentir instantané et profond après qu'elle eut mesuré la gravité de son manquement.

Le Père Cholenec lui parla des quatre fins dernières — la mort, le jugement, l'enfer et le Ciel — en se servant de gravures illustrant l'emprise de Satan sur les pécheurs, comme on pouvait en voir à cette époque au Séminaire de Québec. Vite convaincu de la bonne volonté de sa pénitente, il lui fit cadeau d'un crucifix de cuivre qu'un prêtre de ses amis lui avait envoyé de France. Ce crucifix devint aussitôt le symbole de la nouvelle vie qu'entreprenait Marie d'Onontagué, aidée de Kateri Tekakwitha.

S'examinant bien, Marie constata que, si elle avait péché, c'était parce qu'elle avait délaissé le sacrement de pénitence

et qu'elle était trop attachée aux colifichets tant recherchés des Iroquoises. Elle fit alors une confession générale de toute sa vie et résolut de se confesser chaque semaine. Une fois pour toutes, elle quitta ses babioles, qu'elle distribua parmi ses connaissances. Avec le temps, on dira d'elle ce qu'on disait déjà de Kateri: "On peut la trouver soit à travailler chez elle ou aux champs, soit à prier à l'église.

Comme Kateri, elle allait adorer à quatre heures du matin. Parfois, pour expier sa faute, elle se donnait la discipline dans une bicoque abandonnée, en revenant de la messe ou en y allant. Tout comme son amie, elle assistait à la première messe de l'aurore et à celle qui suivait. Venaient ensuite les travaux de la maison et de l'extérieur, auxquels elle se livrait avec des larmes de joie en étroite union à Dieu.

Le soir, après la prière à la chapelle pendant l'hiver de 1678-1679, comme le reste de la famille était à la chasse, Marie se trouvait seule avec ses deux plus jeunes enfants. Elle leur faisait réciter leurs prières et les couchait pour la nuit. Elle méditait ensuite pendant des heures devant les images de Notre-Seigneur ensanglanté sur son gibet, fixées à l'une des poutres de la cabane. A la suite de ce dialogue avec le Sauveur, elle se jeta dans la pénitence, trop souvent excessive. Dans les plus gros froids, elle sortait se flageller jusqu'au sang, même au point de sentir son enfant frissonner dans son sein. Dès que le Père Cholenec fut mis au courant, il ordonna à Marie de cesser ces pénitences trop dangereuses pour une femme enceinte. Après la naissance de son fils, Ignace, elle les reprit derechef.

Le vif amour de Marie pour le Christ émerveilla le missionnaire. Cet amour était le vrai principe de sa vie pénitentielle, le principe qui la poussait aux épaules à se consacrer au Seigneur Jésus en même temps que sa compagne, Kateri. Pendant les premiers mois de 1680, Marie, plus éprise que jamais d'amour pour le bon Maître, pleurait son péché. Cet amer regret ajouté à ses macérations l'avait tellement amaigrie que le Père Chauchetière la prit pour une autre. Bien des années plus tard, le Père Cholenec constata la fidélité de cette femme à courir sur les traces du Christ. Il ne put s'empêcher de l'appeler "une femme vraiment merveilleuse".

Marguerite Gagoüithon avait un an ou deux de moins que Tekakwitha; elle aussi était fort belle et faisait partie d'une des familles les plus en vue du village. Son cousin germain, considéré comme "son frère" en Iroquoisie, tenait le rang de second chef, et les Pères l'appelaient "le pilier de la Mission".

A cause de son rang élevé, au cours de l'année qui s'achevait, on l'avait obligée d'épouser le plus âgé des chefs de guerre de l'endroit. C'était un vieillard mal luné, à la tête de vieil oiseau de proie.

Les jeunes gens bien faits, nombreux à Saint-François-Xavier, ne lui ménageaient pas des regards en coulisse. Un jour, elle succomba aux provocations d'un guerrier. La faute était d'autant plus répréhensible que Marguerite faisait partie de la Sainte-Famille comme Kateri et Marie d'Onontagué. A cause de l'estime qu'on portait à cette association, une faute même légère d'un de ses membres était vite connue. Mais au lieu de railleries, on ne manifestait que de l'étonnement et de la tristesse.

Le Père Cholenec s'entretint alors avec elle à plusieurs reprises. A elle aussi, il rappela les quatre fins dernières et la promena par tous les tribunaux de l'autre monde au moyen des gravures de Satan et du pécheur. Elle suivit attentivement les explications du missionnaire et décida sur le coup de faire pénitence de son péché. Le Seigneur scella les bonnes résolutions de la jeune pénitente de l'enivrante douceur de son amour. Quand on permit à Marguerite de communier, elle se livra totalement à Jésus-Christ dans le saint sacrement de l'autel. Elle s'engagea sérieusement à le suivre:

"J'ai promis aujourd'hui quatre choses à Notre-Seigneur dans ma communion: 1° Je ne me pare plus jamais. 2° Je ne joue plus jamais. 3° Je ne danse plus et je n'assiste plus à ces sortes d'assemblées. 4° Je ne sors plus jamais la nuit pour prendre part à tous ces jeux de fortune que l'on fait dans les cabanes."

Ces résolutions, elle ne les avait pas prises à la ventvole, et encore qu'elles lui coûtassent énormément, elle y demeura toujours fidèle. Sans se consulter, les Pères Frémin et Cholenec crurent bon de lui demander d'en ajouter une cinquième, qui serait la pierre de touche des autres. Les deux missionnaires s'inquiétaient du tempérament violent de son mari. Ils suggérèrent à Marguerite de ne jamais lui donner de fil à retordre, même si son coeur battait la chamade à la suite des mauvais traitements qu'il lui infligerait. Elle ajouta volontiers cette cinquième promesse aux autres et n'y manqua jamais.

Après le départ du Père Frémin pour la France, le Père Cholenec s'occupa activement de sa jeune pénitente. Il s'était déjà rendu compte qu'elle n'était pas une gâtine inhospitalière où le Semeur divin ne pourrait jamais cueillir une abondante moisson. Il lui raconta la vie de quelques saints pénitents et lui

parla discrètement des mortifications de Marie d'Onontagué. Mais ce qui la lança vraiment à la recherche d'instruments de pénitence, ce fut le regard ensanglanté de Jésus pendant sa Passion. Le Père lui révéla donc la recommandation de saint Ignace au sujet des austérités: pas de mortification volontaire trop pénible sauf, peut-être, pour les débutants dans la vie spirituelle. Or, tel était le cas de Marguerite Gagoüithon. Le Père Cholenec lui donna alors quelques instruments de pénitence et la permission d'en user. Il expliqua pourquoi:

"Primo, parce qu'elle est robuste et qu'elle n'a jamais eu d'enfant et qu'apparemment elle n'en aura jamais. Secundo, parce que je regardais ces sortes d'austérités que les saints pénitents ont exercé contre leur corps, comme un moyen fort efficace pour la détacher entièrement d'elle-même et de toute autre chose, et que cet esprit de mortification la maintiendrait dans la componction et dans l'humilité intérieure où je la voyais. Tertio, parce que je ne doutais pas que Notre-Seigneur bénît cette ferveur et ne fortifiât ensuite son jeune âge par des secours intérieurs extraordinaires dont a besoin assurément une femme de vingt ans pour persévérer dans le train de vie qu'elle mène."

Marguerite se servit de ces instruments, non pas avec la modération tout ignatienne qu'on lui avait recommandée, mais avec une **furia** tout iroquoise. Le missionnaire n'en revenait pas. Au bout de cinq mois, de grassouillette qu'elle était, Marguerite Gagoüithon s'était transformée en poids plume. Au moyen de ces terribles macérations, elle réussissait à maîtriser son corps et ses passions. Pour exprimer le mieux possible son admiration pour la pénitente, le Père Cholenec s'est servi d'un vers de Virgile, qu'il tourna à sa façon: **"O quantum mutata ab illa peccatrice quondum, nunc autem vere pretiosa Marguaritta!** O de pécheresse qu'elle était, voilà que Marguerite est maintenant devenue une vraie perle!" Telles étaient les amies dont Kateri s'était entourée.

Au milieu de cette atmosphère exceptionnelle, comme le cerf de la forêt, elle avançait de plus en plus allégrement sur le chemin de Dieu, pendant l'automne de 1679. C'était de nouveau l'époque de la grande chasse annuelle. Comme en 1678, elle résolut de ne pas y participer, d'autant plus qu'elle appréciait chaque jour davantage l'or et l'argent spirituels dont elle pouvait profiter au village. Les messes matinales, les communions, les indulgences à gagner, les instructions dans les cabanes, l'esprit du christianisme qu'elle pouvait de mieux en mieux assimiler en hivernant à la Mission, jamais plus elle ne voulut s'en départir. Grâce à cette décision, elle put certaine-

"On la surprenait en train de méditer..."

ment communier le jour de Noël 1679. Dans la participation au saint sacrifice et dans la réception de l'Eucharistie, dans l'immense joie qui l'enveloppait alors, glaise entre les mains du Potier divin, en union avec son Sauveur, elle se livrait totalement au Père. Comme saint Paul, elle cherchait les souffrances du Christ de toutes ses forces, de tout son amour pour Dieu et pour les hommes.

En cette fin enneigée de 1679, la santé de Kateri se gâta de nouveau et ses malaises augmentaient de jour en jour. Elle ne se résigna pourtant pas à demeurer inerte sur son grabat. Si elle le pouvait, même si la température glaciale la mordait comme une dure mâchoire de loup, elle se hâtait vers l'église où elle passait une partie de la journée à genoux et parfois appuyée sur un banc. Le plus souvent on la voyait debout à l'intérieur de la cabane en train de préparer la soupe ou de coudre comme les Françaises; si elle était incapable de se lever, on la surprenait en train de méditer ou de réciter son chapelet, vrai tournesol indigène, qui du fond de sa faiblesse, levait son regard vers le Soleil divin. Son recueillement la conduisait à l'invocation, indispensable à qui veut se resituer par rapport à Dieu. Pour Kateri, tenaillée par la douleur, le point de départ, c'était ce qu'elle était déjà par la foi; le point d'arrivée, ce qu'elle serait dans la gloire. Encore en marche, elle était en possession partielle, mais toujours croissante du Seigneur entrevu comme dans un miroir, dans l'attente assurée de la pleine possession du Bien-aimé dans le face à face éternel.

Marie-Thérèse Tegaiaguenta voyait Kateri régulièrement, et sans être trop au courant de son ascension spirituelle, elle finit à la longue par remarquer son visage de plus en plus creusé par la maladie. Souvent elle avait vu Kateri réduire en poudre le maïs et même le nouveau blé de France sur une pierre plate, comme elle le faisait elle-même. Elle eut alors la forte impression que son son amie était devenue le froment du Seigneur, que le Meunier divin était en train de pulvériser. Marie-Thérèse s'inquiéta. Le remords au visage fiévreux l'assaillit. Ne s'était-elle pas indûment arrogé le rôle du Meunier invisible?

Pendant plus d'un an, n'avait-elle pas encouragé Kateri à s'adonner aux pénitences sanglantes avant chaque confession hebdomadaire? Ne lui avait-elle pas suggéré de placer de la braise entre le gros orteil et le doigt de pied voisin, comme leurs compatriotes païens le faisaient aux esclaves? Elle se rappela que la douleur l'avait percée jusqu'au vif et que le coeur avait failli lui manquer. Et le lendemain, elle avait trouvé Kateri avec un grand trou au pied. Qu'elle avait dû souffrir! Marie-Thérèse avait admiré son courage, maintenant elle se

demandait anxieusement si toutes ces macérations n'avaient pas abîmé la santé de son amie. Pouvait-elle laisser mourir sa chère compagne sans avoir parlé au Père de leur pénitence? Elle avait pensé la mentionner au supérieur de la Mission, mais il était parti pour son lointain pays avant qu'elle en ait eu le temps. Le Père Cholenec était là. Il faudra lui parler, mais auparavant, elle devra en demander la permission à Kateri. Celle-ci consentit volontiers, d'autant plus qu'elle ne se sentait aucunement coupable, ayant simplement essayé d'imiter les saints du Bon Dieu dont l'entretenait si souvent son directeur.

D'un air empêché, Marie-Thérèse se présenta chez le Supérieur intérimaire de la Mission. Elle débita tout d'un trait les pénitences qu'avec Kateri, elle s'était infligées. Et voilà que son amie se portait de plus en plus mal, voilà qu'elle était en danger de mort. Y aurait-il eu faute de leur part? Etait-elle responsable de la maladie de Kateri? Il y eut un long moment de silence. La lumière quasi-arctique de janvier éclairait vaguement la pièce sans la réchauffer. Dans son fort intérieur, le missionnaire, plus surpris qu'il ne voulait le laisser paraître, admira ces femmes. Après tout, ces nouvelles chrétiennes avaient grandi en pleine terre païenne, mais, dans un prodigieux saut en longueur, elles étaient tombées en plein coeur du christianisme, là même où plusieurs chrétiens ne parviennent jamais. Il ne pouvait pourtant pas tolérer ces excès et il fronça les sourcils. Elle méritait, lui dit-il, une sévère réprimande. Comment s'était-elle permis pareille indiscrétion? Et surtout, comment avait-elle osé entraîner Kateri à sa suite? Marie-Thérèse baissa la tête jusqu'au moment où la voix du Père s'adoucit. Elle l'écouta ensuite recommander la modération ignatienne dans l'usage de la discipline pénitentielle. A son tour, dans la pénombre de sa cabane, Kateri entendit la même leçon.

C'est peut-être à cette occasion qu'elle révéla à la robe noire l'approbation du Ciel sur sa vie de pénitence, mais pas nécessairement sur des modalités. Dans une lettre que le Père Cholenec écrivit au mois de février 1680 et qui a été découverte il n'y a pas longtemps, nous lisons:

"Il y en a surtout une qui est une petite boiteuse, laquelle est la plus fervente, je crois, de tout le village, et qui, quoiqu'elle soit infirme et presque toujours malade, fait des choses surprenantes en ces matières. Et elle assommerait son corps si on la laissait faire. Il lui arriva dernièrement une chose bien considérable que le Père Chauchetière et moi ne pouvions assez admirer. C'est qu'en se donnant la discipline avec une ferveur admirable, à son ordinaire (car elle passe en ce point toutes les autres, si nous exceptions Marguerite) dans un lieu

fort obscure, elle se trouva tout d'un coup entourée d'une grande lumière, comme en plein midi, laquelle dura aussi longtemps que dans la première volée, pour ainsi dire de sa discipline. Car elle s'en donne à plusieurs reprises. Et autant que je puis juger de ce qu'elle m'a dit, la lumière dura deux ou trois bons **miserere.*** Nous n'avons aucun sujet de croire qu'il y ait là-dedans quelque illusion, cette créature en étant fort éloignée et fort humble. Nous avons au contraire sujet de croire... que c'est une grâce que Notre-Seigneur a voulu accorder à sa fidèle servante, qui est toute à Lui et qui Le sert ici avec une innocence et une ferveur capable de ravir les anges."

Malgré cette révélation, malgré sa vive admiration pour Kateri, le Père Cholenec maintint fermement ses directives. Et voilà que tirant sa force de sa faiblesse, la malade se remet passablement. Elle reprend jour après jour le chemin enneigé qui la conduit à la demeure du missionnaire, où l'accueil est toujours bienveillant. Ce qu'elle veut, c'est la permission de "faire quelque chose afin que le corps n'ait pas la victoire". Tout d'abord le Père ne cède pas. Avec une ténacité tout iroquoise, elle l'importune, elle le prie d'avoir pitié d'elle et elle vient finalement à chef de son dessein. Le Père lui permet quelques pénitences, mais si peu que rien; il règle aussi, autant qu'il le peut, les peines de nécessité de la vie indienne auxquelles elle est soumise.

C'est vers ce temps qu'une nouvelle compagne fit son entrée dans l'entourage de Kateri. Dans sa correspondance, le Père Cholenec la désigne "sous le nom de virago". Cette Agnière, à la taille puissante, aux épaules de guerrier, au pas de grand félin, avait soif de Dieu. Et Kateri s'en aperçut. Bientôt cette femme utilisait les disciplines interdites à Kateri avec autant d'ardeur que les autres membres de son groupe.

On était au plus fort de l'hiver. Kateri menait de nouveau sa vie ordinaire et s'affairait au train-train habituel. Un jour Marie-Thérèse et quelques autres Indiennes se mettent en tête d'aller à Laprairie pour y apporter un paquet, peut-êre des chemises ou des moccassins en peau de cerf. Elles partent sur les glaces et, en dépit du grand froid, Kateri les accompagne. Le trajet est de vingt-quatre milles, aller et retour. Pour celle-ci, beaucoup de milles de trop pour son corps affaibli, car rentrée à sa cabane, elle avait pris un coup de froid dont elle ne s'est pas relevée.

Bientôt le carême commence, c'est le 6 mars. Sentant ses forces diminuer, la jeune Agnière juge que c'est le bon temps

*Psaume 51.

d'entreprendre son purgatoire. Sortie un jour pour fagoter, un peu lasse, elle se repose quelques instants auprès d'une épine. Pense-t-elle au couronnement d'épines de Notre-Seigneur pendans la Passion? Secouée jusqu'au plus profond de ses racines humaines, en esprit elle accompagne Jésus pendant son terrible chemin de la Croix. Que pourrait-elle Lui offrir en retour? La ferveur l'emporte. Elle fait sa charge de bois et y cache un gros faisceau de ronces. Le bienheureux Louis de Gonzague ne s'en était-il pas servi pour faire pénitence? Même que le Père Cholenec lui en a déjà fait l'éloge. Si lui le pouvait, pourquoi pas elle? Les disciplines sanglantes lui étaient défendues, mais pas les épines...

Rentrée chez elle, Kateri dissimule les épines sous une écorce, et le soir, au coucher, elle en parsème toute sa natte. Elle s'y étend, recouverte seulement d'une légère couverture. Cent chaînes à molettes ne lui auraient pas fait plus mal. Le lendemain soir, après une autre journée de besogne fatigante, deuxième nuit douloureuse, suivie d'une troisième encore plus pénible. C'est alors que ses forces la trahirent.

Le lendemain, le Père Cholenec, au regard perspicace, s'aperçut presque aussitôt de la mine défaite de sa pénitente. Sa figure présage la mort, pensa-il, mais il crut que ce changement provenait de ses infirmités ordinaires, qui, sans qu'il sût pourquoi, paraissaient croître de jour en jour. C'est Marie-Thérèse qui flaira la vraie cause. Elle interrogea Kateri. Un coup de sonde après l'autre. Et celle-ci finit par admettre ce qu'il en était, ajoutant même qu'elle se promettait de continuer jusqu'à la mort.

"Oui da! reprit sa compagne, mais savez-vous bien que c'est offenser Dieu de faire ces sortes d'excès sans la permission de votre confesseur."

Il n'en fallut pas davantage à Kateri pour qu'elle coure chez le Père Cholenec, car l'ombre du péché l'effarouchait. Dès qu'elle se trouve devant lui, elle s'exclame:

"Ah! mon Père, j'ai péché!" Et elle lui décrit ses nuits sur la natte d'épines.

Emu, le religieux la considère. Kateri s'est vidée complètement de son moi; elle n'appartient plus qu'à Jésus. Mais le Père Cholenec ne peut pas approuver pareille conduite, même inspirée par la meilleure intention du monde:

"Je ne laissai pas de faire bien le fâché et de la blâmer de son imprudence, et pour l'empêcher d'y retourner désormais, je lui ordonnai d'aller jeter ces épines au feu, ce qu'elle fit aussitôt avec grande soumission."

C'est ainsi que le missionnaire mit le holà aux épineuses pénitences. C'était déjà bien tard. La fièvre dont elle avait souffert pendant plus d'un an, un grand mal d'estomac et de fréquents vomissements revinrent plus malins que jamais et elle dut s'aliter. A partir du mois de mars, ses souffrances furent atroces. Jour et nuit, elle devait se tenir dans la même posture, et le moindre mouvement lui causait des douleurs lancinantes. Même alors, pas de plaintes, tellement elle se sentait heureuse de souffrir avec Notre-Seigneur, tellement contente de pouvoir souffrir avec Lui.

La grande solitude si bien chantée par Thomas Merton, solitude où l'âme se trouve, et en se trouvant, trouve Dieu, s'ajouta à sa douloureuse maladie. Les mères et épouses, qui n'avaient pas quitté le village pendant que les hommes allaient à la chasse, besognaient du matin au soir au bois voisin. Elles laissaient leurs malades et infirmes seuls tout le jour, avec un plat de sagamité et un peu d'eau à la portée de la main. "Le désert devient un paradis, avait écrit Merton, à partir du moment où on l'accepte comme désert... Mais une fois accepté, en union avec la Passion du Christ, il devient paradis." Tel fut le cas pour Kateri.

Comme elle ne pouvait plus se transporter devant le tabernacle pour adorer Dieu, elle Lui faisait des visites en esprit. Au sacrifice perpétuel de l'autel elle unissait généreusement le sien. Tout le long de la journée, le silence qui habitait sa cabane n'était rompu de temps en temps que par l'aboiement lointain de quelques chiens. Mais la malade n'entendait plus rien, dès qu'elle reprenait sa longue habitude de s'entretenir avec Celui qui était pour elle l'Unique, le Fils de Dieu. Elle usa de cette solitude pour s'approcher davantage de Lui, au point de L'entrevoir à travers le voile de la foi, devenu de plus en plus ténu, presque imperceptible pour elle. A la vue de ce Visage de toute douceur, de toute bonté et de souffrance au-delà de toute souffrance, elle s'embrasa de plus en plus d'amour. Elle Le trouvait, son Bien-aimé, elle Le goûtait au-dedans d'elle-même, Celui que son coeur cherchait. En retour, Il l'inondait d'une abondance de joie et de délices spirituelles d'autant plus pures qu'elle était vide de tout le reste. "Comme le Père m'a aimé, avait promis Jésus à ses disciples, je vous ai aimés... Je vous dis cela, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite." (Jn 14: 9, 11)

Cet accueil sans réserve l'a conduite, je crois, à l'union transformante. "Une seule âme qui s'élève jusque-là — je cite le P. Philippon de mémoire — est plus utile à l'Eglise et au monde qu'une multitude d'autres qui s'agitent dans l'action."

(A suivre.)

Monseigneur Joseph-Guillaume Forbes
Evêque de Joliette (1913-1928)
Archevêque d'Ottawa (1928-1940)
Missionnaire à Caughnawaga (1892-1903)

SAINT-FRANCOIS-XAVIER DE CAUGHNAWAGA

LA PREMIÈRE MISSION IROQUOISE, dans les environs de Montréal, fut projetée dès le printemps de 1667, par le P. Raffeix, S.J., qui rencontra sept Onneiouts venus du pays des Iroquois, accompagnant des missionnaires. Un seul parmi eux, leur chef, Pierre Tonsahoten, était chrétien; la femme de celui-ci, Kandiakteua,[1] et ses cinq autres compagnons n'étaient pas encore baptisés. Le P. Raffeix offrit à Tonsahoten et à ses compagnons des terres à Laprairie, avec l'assurance qu'eux et leurs frères chrétiens qui viendraient se joindre à eux y trouveraient les moyens de pratiquer sans entraves la religion chrétienne. Les sept Onneiouts acceptèrent. Mais avant de les établir à Laprairie, le P. Raffeix, ne sachant pas alors suffisamment leur langue, les envoya à Lorette, auprès du P. Chaumonot. Celui-ci acheva de les instruire. La femme et les cinq compagnons de Tonsahoten furent baptisés à Québec, dans l'été de 1668, par Mgr François de Laval. Le vénérable évêque voulut mettre la mission projetée de Laprairie sous la protection de saint François Xavier.

François-Xavier Tonsahoten[2] et ses compagnons ne tardèrent pas à venir se mettre sous la direction du P. Raffeix, à Laprairie, non sans résister à l'invitation pressante que les Hurons de Lorette leur firent de demeurer avec eux.

Bientôt, d'autres chrétiens iroquois des divers cantons vinrent s'adjoindre à eux. A l'automne de 1669, la mission de Laprairie comptait déjà cinq cabanes. En 1670, elle comptait 20 familles. En 1671, le P. Frémin vint succéder au P. Raffeix, à Laprairie, et celui-ci alla remplacer le premier au pays des Tsonnontouans. De cette même année, date dans la mission l'établissement de la Confrérie de la Sainte-Famille. Deux ans plus tard, le chiffre des indigènes chrétiens s'élevait à 300. Mgr de Laval les visita pour la première fois au mois de mai 1676[3] et confirma 80 personnes.

A Laprairie, les Iroquois n'avaient pas de chapelle séparée des Français.

La mission est désignée dans les catalogues des Jésuites sous les noms de **Missio iroquaeorum prope montem Regium**[4] ou **Residentia a Pratis**[5] **(1668),** ou encore **Residentia S. Francisci Xaverii ad prata Stae Magdalenae**[6] (1672). Aujourd'hui, nos Iroquois appellent la première station de leur mission: **Kentake,** c'est-à-dire à Laprairie.

En juillet 1676, la mission fut transférée à cinq quarts de lieue plus haut, sur le fleuve, près de la rivière du Portage, parce que le terrain de Laprairie était impropre à la culture du blé d'Inde, et le voisinage des Français était parfois préjudiciable aux nouveaux chrétiens. On commença dès l'été de cette année à bâtir une chapelle de 60 pieds, qui fut achevée et bénite solennellement l'automne d'après. Ce site fut illustré par les vertus et la sainte mort de Catherine Tékakwitha, venue du pays des Agniers en 1678[7], morte le 16 avril 1680[8]. La tradition locale a tiré partie de cette circonstance pour indiquer l'endroit de cette seconde station appelée: **Kateri tsi tkaiatat,** c'est-à-dire où Catherine fut enterrée.

En 1679, le P. Frémin fit en France un voyage très important pour la mission. Il revint en octobre 1680, avec les titres de concession de la terre nommée le Sault. Ces titres furent enregistrés au Conseil Souverain de Québec le 24 octobre 1680. Il apporta aussi de France plusieurs meubles propres pour orner la chapelle. (Il dût apporter lors de ce voyage le maître-autel actuel[9] de l'église de Caughnawaga, et l'ostensoir en vermeil, lequel seul a servi au culte en cette mission depuis plus de deux siècles).

En 1683, la chapelle fut renversée par le vent; mais tous les meubles sacrés furent conservés dans leur entier. On travailla immédiatement à réparer ce malheur, et une nouvelle chapelle fut achevée l'année suivante.

A cette époque, la mission est désignée dans les catalogues des Jésuites sous le nom de **Sti Francisci Xaverii ad Saltum**[10] 1681, et par les Iroquois du temps: **Kahnawake,** c'est-à-dire au sault, au rapide.

En 1689, 1500 Iroquois païens fondirent à l'improviste sur l'île de Montréal, causèrent le "massacre de Lachine", répandirent la terreur jusqu'aux portes de Montréal et se proposaient de détruire le village des Iroquois chrétiens et de massacrer ou de capturer ses habitants. Pour se protéger, ceux-ci se réfugièrent à Montréal, où ils demeurèrent pendant 7 ou 8 mois. Puis, le danger passé, ils allèrent sous la direction du P. Bruyas, établir une nouvelle station à une demi-lieue plus haut que la précédente. C'était au pied du Rapide, mais toujours appelé **Kahnawake,** c'est-à-dire au rapide, par les Indiens d'alors, **Kahnawakon,** c'est-à-dire dans le rapide, par ceux d'aujourd'hui, pour ne pas confondre avec **Kahnawake** actuel, Caughnawaga. Les Français appelaient encore ce troisième poste "le Sault" ou "Saint-François-Xavier du Sault".

En 1696, nouvelle migration causée comme les précédentes par l'appauvrissement du sol, à une demi-lieue plus haut; c'est à l'endroit qui sépare aujourd'hui la paroisse de Laprairie de la mission de Caughnawaga. Le P. Chollenec était alors Supérieur de la mission.

Les Iroquois appellent aujourd'hui cet endroit **Kanatakwenke,** c'est-à-dire on a enlevé le village de là. Evidemment ce nom a été donné **post eventum**[11], et la mission avait changé de site, en gardant le nom qu'elle portait depuis l'établissement de 1676.

Ce n'est qu'en 1712, que la mission est nommée pour la première fois, dans les catalogues: **Ad Saltum Sancti Ludovici**[12], nom qui a remplacé du temps des Français tous les précédents, nom encore officiel aujourd'hui, quant à la Province de Québec. Les Anglais ont introduit le nom iroquois mal orthographié de Caughnawaga; ils auraient mieux fait de dire et d'écrire comme les Iroquois eux-mêmes, **Kahnawake.**

Le quatrième emplacement de la mission ne donnait pas encore au point de vue de la culture du blé d'Inde, la satisfaction voulue. Dès 1715, les missionnaires et les autorités civiles sont en pourparlers pour obtenir un changement de local. Dès 1716, les familles indiennes étaient établies à l'endroit de Caughnawaga actuel. Cette année-là même, la maison des missionnaires fut construite — c'est le presbytère actuel. L'Eglise fut commencée en 1717 et terminée en 1719. Le P. de Charlevoix vint au Sault Saint-Louis en 1721, pour y passer une partie de la quinzaine de Pâques, il data une de ses lettres (la 11ème) à Mme la Duchesse Les Diguières, du Sault Saint-Louis, le 1er mai 1721, où il dit: "...La situation en est charmante, l'église et la maison des missionnaires sont deux des plus beaux édifices du pays, et c'est ce qui fait juger qu'on a pris de bonnes mesures pour n'être plus obligé de faire de nouvelles transmigrations."

L'église a servi au culte jusqu'en 1845. Elle était en forme de rectangle et devenue beaucoup trop petite. M. Joseph Marcoux, missionnaire, la fit rebâtir en forme de croix avec des dimensions plus grandes.

La population iroquoise de Caughnawaga est présentement de 1959 âmes, dont 1921 catholiques et 38 protestants.

De 1667 à 1783, la mission a été sous la direction des PP. Jésuites. Il y eut souvent deux ou plusieurs Pères résidents; il serait trop long de les énumérer tous; je ne nommerai que les Supérieurs de la mission:

1667-1671, Le P. Pierre Raffeix; 1671-1682, P. Jacques Frémin; 1682-1684, P. Jacques Bruyas; 1684-1688, P. Claude Chauchetière; 1688-1693, P. Jacques Bruyas; 1693-1695, P. Jacques de

Lamberville; 1695-1699, P. Pierre Chollenec; 1699-1709, P. Jacques Bruyas; 1709-1712, P. Julien Garnier; 1712-1722, P. Pierre Chollenec; 1722-1723, P. Pierre de Lagrené; 1723-1727, P. Pierre de Lauzon; 1727-1729, P. J.-F. Lafitau;[13] 1729-1734, P. Pierre de Lauzon; 1734-1735, P. Jacques de la Bretonnière; 1735-1743, P. Luc-Franç.Nau; 1743-1751, P. J.-B. Tournois; 1751-1752, P. Antoine Gordan; 1752-1753, P. Nicolas de Gonnor; 1753-1755, P. Antoine Gordan; 1755-1769, P. J.-B. Deneuville; 1769-1783, P. Jos. Huguet (inhumé au Sault Saint-Louis, le 6 mai 1783).

En 1783, les prêtres séculiers ont remplacé les Jésuites: 1783, M. J.-B. Dumouchel (il était curé de Châteauguay); 1783-1784, M.P. Gallet[14] (il était en même temps curé de Lachine); 1784-1793, M. Laurent Ducharme (inhumé au Sault-Saint-Louis, le 31 décembre 1793); 1794-1802, M. Antoine Rinfret (transféré à Sainte-Anne de Mascouche); 1802-1808, M. Antoine Van Felson (transféré à Beauport); 1808-1814, M. Antoine Rinfret (revenu au Sault Saint-Louis, inhumé à Lachine, dont il était aussi curé); 1814, M. P.-N. Leduc[15]; 1814-1819, M. Nic Dufresne[16] (transféré à Saint-Régis); 1819-1855, M. Joseph Marcoux (inhumé au Sault Saint-Louis, le 30 mai 1855).

En mai 1855, la mission fut confiée aux PP. Oblats de Marie-Immaculée: 1855-1864, P. Eugène Antoine (aujourd'hui 1er Assistant-Général de son ordre; il réside à Paris); 1864, P. Léonard[17]; 1864-1892, P. N.-V. Burtin[18] (réside à Saint-Sauveur de Québec).

En 1892, les prêtres seculiers reprirent la direction de la mission: J.-Guillaume Forbes[19].

l'abbé J.-G. Forbes
Bulletin des Recherches Historiques,
1899, tome 5, p. 131-136.

1. Gandéaktenha.
2. Le nom dont il fut appelé, probablement à partir de sa confirmation.
3. 1675.
4. La mission des Iroquois près de Montréal.
5. La Résidence à Laprairie.
6. La Résidence Saint-François-Xavier à la Prairie de Sainte-Madeleine.
7. 1677.
8. Le 17 avril.
9. Peut-être une partie de l'autel.
10. Saint-François-Xavier-du-Sault.
11. Après l'événement.
12. Au-Sault-Saint-Louis.
13. P. Joseph-François Lafitau, parfois appelé "le père de l'anthropologie".
14. Abbé Pierre-Antoine Gallet.
15. Abbé Pierre Nicolas Leduc.
16. Abbé Nicolas Dufresne.
17. P. Jean-Claude Léonard Baveux.
18. P. Nicolas-Victor Burtin.
19. Abbé Joseph-Guillaume Forbes. Les Jésuites reprirent la direction de la mission en 1907.

Remerciements au Père Donat Levasseur, O.M.I., de ses précieux renseignements.

H. B.

Pour aimer Kateri
il faut la connaître!

Lisez:

Kateri Tekakwitha
par Evelyn M. Brown;
traduction de Maurice Hébert
de la Société royale du Canada;
illustrations de Simone Hudon-Beaulac.
(Editions du Pélican (Québec).

et

L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha
par le vice-postulateur,
Henri Béchard, S.J.
Fides (Montréal et Paris) Bientôt épuisé !

Ces deux ouvrages, le premier, une jolie biographie, le second une étude plus poussée, "le dernier mot des recherches sur cette Amérindienne", écrit le P. Jean Genest, S.J., vous sont offerts ensemble pour $4 (ordinairement $6).

La Cause de Kateri
C. P. 70
Caughnawaga (Québec)
J0L 1B0

Châteauguay Automobile, Inc.
Pontiac - Buick - Cadillac - Camions G. M. C.
234 rue Principale, Châteauguay Centre (Québec) Tél.: 692-6795

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception
1685 EST, RUE RACHEL
MONTRÉAL

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme B.L.!**
Depuis un an, j'invoque la Vénérable Kateri afin que mon fils réussisse à se choisir une carrère; je crois avoir été exaucée. Je continuerai à faire connaître cette jeune Indienne. Voici dix dollars pour aider à la cause.
(Sudbury, Ontario.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M.F.C.**
Sincères remerciements à Kateri pour nos belles vacances sans accident. (Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle J.G.!**
J'avais promis dix dollars à Kateri si elle nous faisait gagner à la "loto". Depuis nous avons gagné au moins dix fois de petits montants, qui font plaisir. Aujourd'hui je lui fais une autre promesse si elle veut bien nous aider dans l'achat d'une maison conforme à nos humbles moyens. J'ai confiance. (Pont-Viau, Laval, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J.M.!**
Ci-joint dix dollars pour l'oeuvre de la jeune Kateri; je le lui avais promis si elle trouvait un emploi à notre petite-fille et c'est fait. J'ai de plus en plus confiance en Kateri et j'ai toujours quelque chose à lui demander. Je récite souvent des Pater et des Ave pour obtenir sa béatification.
(Joliette, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme Y.D.!**
J'ai eu un grave accident en juillet: une voiture m'a frappée et la roue m'a écrasé un pied. Le médecin m'a dit que je resterais infirme. Je me suis mise à prier Kateri, car déjà elle m'avait obtenu plusieurs faveurs. De nouveau elle m'a exaucée; je marche sur mon pied et je ne suis pas du tout infirme. J'envoie vingt-cinq dollars à l'oeuvre de Kateri en reconnaissance. (Saint-Eustache, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.D.!**
Ci-inclus un chèque de trente-cinq dollars en remerciement à Kateri pour faveurs obtenues, surtout pour la vente d'une propriété. Je désirerais une grand-messe. La balance de mon offrande vous aidera pour la cause de la chère Kateri. Je demande encore sa protection et vos prières afin que nous puissions nous adapter facilement au régime des retraités. (Saint-Jude, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

OBJECTIF "79"

IL NE RESTE QU'UN MOIS... POUR ATTEINDRE NOTRE OBJECTIF DE 10,000 ABONNÉS.

PENSEZ-Y! RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT À TEMPS. TROUVEZ-NOUS D'AUTRES ABONNÉS.

NOUS COMPTONS SUR VOUS

KATERI

AIDEZ-NOUS **DONNEZ-NOUS VOTRE CODE POSTAL**

☐ **ABONNEMENT NOUVEAU** ☐ **REABONNEMENT**

NOM.....
(en lettres moulées)

ADRESSE.....

VILLAGE ou VILLE.....

APP.....

PROV.....

CODE POSTAL.....

AVIS:

(1) RENOUVELEZ votre abonnement dès aujourd'hui s'il est dû. N'attendez pas de recevoir un avis de réabonnement Aidez-nous.

(2) Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas d'en avertir IMMEDIATEMENT la direction et de lui fournir votre ancienne adresse.

(3) Prenez bien note que l'envoi de KATERI tient lieu d'accusé de réception.

(4) Prix de l'abonnement: $1 par année.

(5) Abonnement de soutien: $5 par année.

(6) Adresse, KATERI, C.P. 70, Caughnawaga, Québec, J0L 1B0

N'OUBLIEZ PAS VOTRE ABONNEMENT S'IL EST DÛ

LE TRIMESTRE KATERI

LE TRIMESTRE KATERI

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours une boîte sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui:

1. on offre une grande-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Ecrire au Centre Kateri, C.P. 70, à Caughnawaga (Québec) J0L 1B0.

La boîte de douze cartes: $2. Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: $1 par année.

VOS INTENTIONS

Spirituelles

- ☐ Amour du Bon Dieu
- ☐ Conversion
- ☐ Paix de l'âme
- ☐ Résignation dans les épreuves
- ☐ Paix dans la famille
- ☐ Vocations
- ☐ Fidèles défunts
- ☐ Bienheureuse mort
- ☐ Obéissance au Saint-Père

Temporelles

- ☐ Emploi
- ☐ Santé
- ☐ Logement
- ☐ Aide matérielle
- ☐ Accouchement réussi
- ☐ Bons amis
- ☐ Succès dans les études
- ☐ Paix sur la terre

Autres intentions.....

LE PREMIER MARS, SERONT ADRESSÉES AU P. ANTOINE ROUSSOS, S.J., TOUTES VOS INTENTIONS. POUR VOUS, IL CÉLÉBRERA SOLENNELLEMENT NEUF MESSES DANS L'IMPRESSIONNANTE LITURGIE BYZANTINE, À HAÏFA EN TERRE SAINTE.

(AUCUNE OFFRANDE N'EST EXIGÉE.)

VOICI DES ABONNEMENTS (LE MIEN D'ABORD) À KATERI :

S.V.P. INDIQUER M., MME OU MLLE

(1) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(2) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(3) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(4) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(5) NOM .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

À MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES NOUVEAUX ABONNÉS

ENVOI DE .....
ADRESSE .....

A titre gratuit, veuillez inscrire un parent ou ami décédé "Sous l'égide de Joseph Rontagarha" (un nom seulement pour cinq abonnements). Dès qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pour le repos de leur âme, H.B.

Nom du défunt M.....